

THÉÂTRE



Je crois que dehors c'est le printemps

Concita de Gregorio
Gaia Saitta et Giorgio Barberio Corsetti

JE. 5 DÉC. 19H · VE. 6 DÉC. 20H · SA. 7 DÉC. 18H

salle modulable · 1h30 · dès 14 ans

La Filature 24
SCÈNE NATIONALE 25

D'origine italienne, mariée, Irina Lucidi vit en Suisse, lorsqu'un jour, Mathias, le père de ses filles jumelles décide de les emmener. Quelques jours plus tard, on retrouve son corps sans vie. Les fillettes sont portées disparues. Comment mettre en récit des faits réels marqués à la fois par le retentissement médiatique et l'émotion ? La metteuse en scène et actrice Gaia Saitta s'est longuement interrogée en tant que femme, en tant qu'artiste. Elle en tire une œuvre délicate, douce, solaire, remplie d'amour mais aussi une puissante réflexion sur le droit au bonheur.

Entretien avec Gaia Saitta

propos recueillis par Sylvia Botella en novembre 2022 (extraits)

À l'origine de la pièce *Je crois que dehors c'est le printemps*, il y a le livre éponyme italien *Mi sa che fuori è primavera* de la journaliste Concita de Gregorio. Pouvez-vous nous en dire plus sur sa genèse ?

Si j'ai été à ce point chavirée par l'histoire d'Irina Lucidi qui a créé une onde de choc en Italie, c'est assurément à cause de la façon profondément éclairante dont Concita de Gregorio fait ressurgir la parole d'Irina dans son livre. Je m'attendais à retrouver une parole douloureuse, perdue ou rageuse. Or, j'ai retrouvé une parole immensément lumineuse, remplie d'espoir, inoubliable. Irina puise en elle pour trouver la force de résister et ne pas mourir. Pour moi, c'était d'autant plus inattendu que Concita de Gregorio affleure ce qui est le plus terrible : la perte d'un enfant.

Quelles libertés avez-vous prises par à rapport au livre ?

Étonnamment, le livre de Concita de Gregorio est en soi un matériau théâtral. On y entend la voix d'Irina. Elle nous parle. Ce n'est pas seulement son histoire qu'on entend, il y a aussi le lien vivace entre elle et Concita. Elles construisent une lignée

de femmes signifiante, un « nous » dont je fais partie désormais. Je ne prétends pas représenter Irina sur le plateau. J'en serai incapable. D'ailleurs, la première fois que j'ai rencontré Irina, je lui ai dit : « Je ne suis pas mère. Cependant, j'éprouve la sensation étrange qu'un fil ténu nous relie. Tout ce que je peux faire, c'est mettre en scène le plus honnêtement possible ce que je ressens lorsque j'entends votre voix. C'est ce que votre histoire me fait. J'ai besoin de raconter le courage que vous me donnez, l'envie d'être meilleure ». Ce que je peux raconter peut être contagieux.

Comment mettre en scène, mettre en récit des faits marqués à la fois par le retentissement médiatique et l'émotion ? L'infanticide, ici présumé, est le plus grand des tabous sociétaux.

Je ne montre pas. Contrairement à la plupart des autres protagonistes, l'ex-mari d'Irina et ses deux filles ne sont pas incarnés au plateau. Je les nomme seulement. Je me suis longuement interrogée sur la manière de mettre en récit une histoire vraie. Comment respecter le drame sans en faire un instrument ? Quelle conclusion en tirer, sinon que la meilleure façon

est de trahir. Parce que je ne peux pas faire autrement : nous sommes au théâtre. J'ai besoin de la fiction pour dire la vérité. Mais il est vrai aussi que *Je crois que dehors c'est le printemps* n'est pas du Tchekhov, ni du Shakespeare. Je ne mets pas en scène l'histoire. Je mets en scène la communauté humaine qui est en train de réfléchir sur l'histoire. Je réfléchis sur l'histoire d'Irina. Le public réfléchit avec moi sur l'histoire d'Irina. Nous nous interrogeons : que s'est-il passé ? Comment pouvons-nous faire en sorte que cela n'arrive plus jamais ? [...]

Il y a la beauté presque scandaleuse d'Irina : revenir à la source désirante de la vie, accepter d'être à nouveau touchée par l'amour, avoir droit au bonheur.

Dans le spectacle, la vie s'épanche. Irina est à corps et cœur ouverts. Je suis frappée par sa lumière, sa résistance. On peut voir à bien des égards que le fait divers n'est pas le propos, ni le meurtre ni la violence subie. Comment passe-t-on du statut de victime à celui de sujet qui charrie soudainement la vie ? Irina le dit. Face à la tragédie, la société n'accorde aucune chance à celle qui reste en vie. Celle-ci est condamnée à porter le poids du deuil jusqu'à ce qu'elle meure. Irina refuse la sentence normative. Elle revendique son droit au bonheur. C'est précisément ce qui me touche. La société n'est pas prête à accueillir cette femme qui voit plus loin que l'horizon. Elle est vivante. Elle a à nouveau envie d'aimer. Ce qui ne signifie pas pour autant qu'elle

oublie ses enfants. Comment le pourrait-elle ? Face au pire, la force d'Irina de se battre pour son bonheur, son courage nous sauve tous-tes ! Si elle n'a pas peur, personne ne doit avoir peur. Si le corps d'Irina fait scandale, c'est parce que la société préférerait voir ses cernes, son visage émacié, son corps rompu. Mais ça serait contre nature. La douleur seule ne tue pas. Ne pas vivre ce qui lui reste à vivre serait le plus grand des péchés.

Irina Lucidi a découvert le spectacle lors de sa reprise au Théâtre Vidy-Lausanne en 2022. Comment a-t-elle reçu la pièce ?

J'y ai vécu sans doute ce que le théâtre m'a donné de plus grand à vivre : la catharsis. J'étais Irina face à Irina. J'ai dû oublier sa présence – c'était trop lourd à porter – jusqu'à ce que je croise son regard à la fin de la pièce. Et que je lui dise dans les yeux ce que ça faisait d'avoir ses enfants dans ses bras. J'ai eu le sentiment que nous nous étions sauvées mutuellement. Le théâtre sert à ça : il sauve la vie. Après la représentation, nous nous sommes serrées dans les bras. Elle m'a confié : « Je ne savais pas que mon histoire était douce. Je ne savais pas que mon histoire était une histoire d'amour ». Elle est revenue voir la pièce trois soirs de suite. Le dernier jour, elle m'a dit : « j'ai compris pourquoi j'avais besoin de revenir. Maintenant, j'en suis sûre, mes enfants sont encore vivants ». J'ai pleuré. Je ne sais pas si je ferai encore du théâtre qui a un tel sens !?

texte Concita de Gregorio **mise en scène** Gaia Saitta, Giorgio Barberio Corsetti **adaptation théâtrale, interprétation** Gaia Saitta **collaboration artistique** Cécile Lassonde **scénographie** Giuliana Rienzi **costume** Frédéric Denis **création lumière** Marco Giusti **création son** Tom Daniels **vidéo** Igor Renzetti **régie générale** Pierre Ottinger.

Coproduction Théâtre National Wallonie-Bruxelles ; Les Halles de Schaerbeek, Bruxelles ; If Human, Bruxelles ; Le Manège – Scène Nationale de Maubeuge ; Théâtre National de Nice – CDN Nice Côte d'Azur. **Gaia Saitta** est artiste associée au Théâtre National Wallonie-Bruxelles. **Création Studio** Théâtre National Wallonie-Bruxelles.

Prochainement à La Filature

plus d'infos sur www.lafilature.org

Tout le monde est là

Mike Kenny · Simon Delattre



JE. 6 FÉV. 19H · VE. 7 FÉV. 20H théâtre, marionnette, musique · 1h45 · dès 14 ans · **FESTIVAL MOMIX**

Venant interroger les familles « hors norme » à travers les âges, ce spectacle est une incroyable épopée familiale sur quatre générations. Ces parcours de vie mettent en perspective liberté, choix de vie, doutes et différence de points de vue... Simon Delattre et Mike Kenny nous rappellent avec une grande justesse que, visibles ou invisibles, acceptés, tolérés ou discriminés, bien des modèles de famille sont possibles.

Par les villages

Peter Handke · Sébastien Kheroufi



MA. 25 FÉV. 19H · ME. 26 FÉV. 19H théâtre, musique · 3h · dès 14 ans

Pour ce spectacle, le metteur en scène Sébastien Kheroufi, en étroite relation avec Peter Handke, transpose le village de l'auteur autrichien dans une cité de banlieue française, là où, dans les années 1960, poussaient encore des champs de blé, de légumes et des arbres fruitiers. Fracture sociale et géographique, trajectoires opposées au sein d'une même famille, c'est toute notre histoire contemporaine qui s'exprime par les voies de l'intime.

recherche amateur-rices pour constituer le chœur de villageois-es du spectacle
atelier / répétitions du je. 20 au di. 23 fév. · **infos, inscriptions** edwige.springer@lafilature.org · 03 89 36 28 34

Les Pères ont toujours raison Die Väter haben immer Recht



Bernard Bloch

MA. 25 MARS 20H · ME. 26 MARS 20H · JE. 27 MARS 19H théâtre, musique · 1h15 environ · dès 15 ans
en français surtitré en allemand (25 + 27 mars) · en allemand surtitré en français (26 mars)
coproduction La Filature, Scène nationale

Entre 1982 et 1995, Bernard Bloch a rencontré le poète Heiner Müller à quatre reprises. Ce sont ces quatre rencontres, fondamentales pour lui, qu'il réinvente dans ce texte avec en arrière-plan les bouleversements successifs qui ont conduit à la chute du mur de Berlin. « Et c'était le début du début d'une autre histoire du monde ».

Saison 24/25
sur lafilature.org

La Filature, Scène nationale de Mulhouse
20 allée Nathan Katz · 68100 Mulhouse

Billetterie : du ma. au ve. 14h-18h · sa. 14h-18h (jours de représentation)
www.lafilature.org · +33 (0)3 89 36 28 28

